



festival
cinéma

sexe, genres et identités

www.cinemarges.net

Bordeaux
du 27 au 30 avril 2007

Utopia

Centre Jean Vigo

capcMusée d'art contemporain

La Machine à Lire

Espace 29

édito

Depuis 2000, l'équipe de Cinéimages défend un cinéma indépendant et subversif. On le nomme le cinéma des marges parce qu'il tente d'échapper à la domestication des œuvres et au conformisme des désirs. L'imaginaire et le plaisir habitent ces œuvres tantôt joyeuses, tantôt tragiques autant qu'elles traitent des questions fondamentales de l'être, de soi, de l'Autre, de sexualités et de genres.

Cette année, aux côtés du cinéma **Utopia**, de nouveaux écrans : le **Centre Jean Vigo**, le **capcMusée d'art contemporain** et l'**Espace 29**... le festival fait ainsi dialoguer fiction, documentaire, vidéo d'artistes et cinéma expérimental, en une trentaine de films internationaux d'hier et d'aujourd'hui.

En ouverture, l'avant-première de **Comme des voleurs**, *road movie* réjouissant (en présence du réalisateur Lionel Baier).

NEW YORK en toile de fond d'une série de figures marquantes de l'*underground* des années 1960-1970 : **Peter Berlin**, la Greta Garbo du porno gay ; **Klaus Nomi**, diva de la scène *new wave* ; **Tom Chomont**, le cinéaste expérimental fétichiste ; **Valerie Solanas**, auteure du pamphlet féministe *SCUM Manifesto*.

Harlem dans les années 1920 avec la fresque homo-érotique d'Isaac Julien **Looking for Langston**, hommage à l'émergence de la *black culture* terreau de l'activisme des Black Panthers (**Out : la naissance d'une révolution**).

Ici et ailleurs, les dédales du **DÉSIR** sont un champ d'exploration, tant dans la sélection **L'amour en 5 actes**, que dans **El Cielo dividido** (chorégraphie de l'inconstance amoureuse à Mexico), **Love Sick** (triangle passionnel à Bucarest) et **Un amour de femme** (Hélène Filières troublée par Raffaëla Anderson)...

Le **SEXE** vu par les femmes, avec excentricité (**Bubbles Galore**), à la manière d'un fétiche (**Boy in a Bathtub** de Maria Beatty) et avec fantasmagorie (**Who's the Top?**).

Enfin, le portrait de trois personnages brouillant les frontières entre les sexes : **Maximo Oliveros**, un garçon efféminé dans un quartier de Manille ; Veronica, transsexuelle amourachée de sa voisine (**Soap**) ; Rebeca, cascadeuse bisexuelle qui lève le tabou sur l'intersexualité (**Both**). En clôture, la sélection vidéos « **Corpus queer** » donne à voir des travaux d'artistes utilisant le corps et le genre comme matière.

La richesse du festival tient aussi à ses moments de réflexion. Cette année, un débat autour des luttes contre les discriminations et deux rencontres à la librairie **La Machine à Lire** sur **Théories queer et psychanalyse** et **L'Homosexualité au cinéma**, rappelant l'importance de défendre ces contre-cultures qui jouent un rôle clé d'avant-garde et d'émancipation.



Comme des voleurs (à l'est) [avant-première]

Lionel Baier

Suisse, 2006, 35 mm, 104'

Lionel, jeune Suisse de trente ans, vit à Lausanne avec Serge. Un jour, il apprend par hasard qu'il a un arrière-grand-père polonais et il devient obsédé par la quête de ses origines.

Sous l'œil effaré puis complice de sa sœur Lucy, Lionel plaque tout : son copain, son boulot, ses parents... Il s'embarque dans un *road movie* qui l'emmènera au bout de lui-même, via les autoroutes d'Europe centrale.

Cette œuvre carbure tour à tour à la dérision, à la sincérité et à la tendresse, jouant avec légèreté de sujets tels que la demande d'asile, la quête de soi, l'identité sexuelle ou le fantasme des origines.

Le réalisateur de Garçon stupide et de La Parade (notre histoire) vient ici brouiller les cartes. Il interprète une sorte de reflet de lui-même et prend un malin plaisir à jouer dans un registre tragi-comique. Une œuvre subtile, drôle et grave à la fois.

En présence du réalisateur.



El Cielo dividido [avant-première]

Julian Hernández

Mexique , 2005, 35 mm, 140'

À Mexico, l'histoire passionnée et sensuelle de deux étudiants à la beauté troublante. Gerardo et Jonas se rencontrent et ont l'impression de se connaître depuis longtemps et pour toujours. Leur relation a l'urgence et l'intensité des premières amours, remplie de sexe et d'instantanés romantiques. Un soir, dans un bar, Jonas est pourtant troublé par un autre garçon qu'il n'arrive plus à oublier. Rejeté, Gerardo se tourne vers le séduisant Sergio qui a été le premier témoin envieux de leur amour. Mais la séparation ne peut être définitive...



Après Mil nubes de paz, primé à Berlin, Julian Hernández poursuit sa démarche unique, empreinte d'une sensualité à fleur de peau. Il dirige ses acteurs comme des danseurs qui communiquent par le langage des corps au moyen de regards et de gestes. Son approche cinématographique se situe en marge des traditions. La puissance de son esthétique, l'attention portée aux détails et son sens lyrique expriment à merveille l'érotisme, le désir et les affres de la passion.



A Soap [avant-première]

Pernille Fischer Christensen

Danemark, 2006, 35 mm, 110'

Charlotte, esthéticienne de 32 ans, pourrait choisir la vie confortable et bien établie que lui propose son petit ami Kristian. Mais elle le quitte et emménage dans un nouvel appartement. Entre la visite de conquêtes d'un soir et de l'amant éconduit, elle fait la rencontre de Veronica, sa voisine du dessus. Veronica, elle, préfère rester seule avec son chien devant ses feuilletons à la télé en attendant l'autorisation pour son opération de changement de sexe. Le monde et les certitudes de ces deux femmes basculent alors que des événements inattendus vont semer le trouble entre elles...

Pernille Fischer Christensen, étoile montante de la nouvelle génération des cinéastes danois, a reçu l'Ours d'argent du meilleur film et le Prix du meilleur premier film au dernier festival de Berlin.



Love sick [avant-première]

Tudor Giurgiu

Roumanie, 2006, 35mm, 85'

Etudiante en philosophie à Bucarest, la jeune Alex quitte le foyer universitaire pour emménager dans l'immeuble où vit la belle et désinvolte Kiki. L'amitié fébrile des deux étudiantes se transforme en passion dévorante. Leurs études vont en pâtir, mais qu'importe !

Alors qu'elles passent un été idyllique dans le hameau natal d'Alexandra, l'irruption de Sandu, jaloux, vient menacer la stabilité de cet amour naissant.



Love Sick est le premier film lesbien réalisé en Roumanie. Adapté du roman controversé de Cecilia Stefanescu, il oppose idéalisme et réalité, modernité et tradition, simplicité rurale et urbanité pour révéler toute la tension du premier amour et la complexité du triangle amoureux.



MARCO POLO
boutique vénitienne

19, rue du Parlement Saint-Pierre
33000 Bordeaux
T-F 05 56 81 53 76
marcopolovetro@wanadoo.fr
www.marcopolovetro.com

De l'émergence de la culture black dans le Harlem des années 1920 à l'underground new yorkais des années 1960-1970, « New York New York » offre ici, en 10 films, une galerie de portraits levant le voile sur des figures singulières apparues en marge de ces contre-cultures artistiques et militantes.

SAMEDI 28 • 22 h 30

UTOPIA

That Man: Peter Berlin

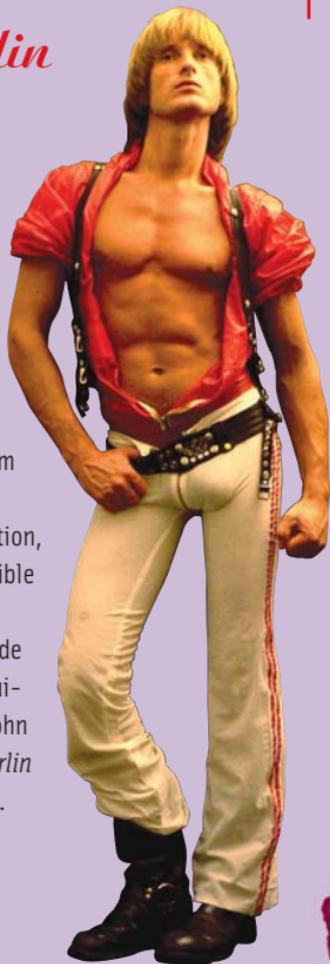
Jim Tushinski

USA, 2004, vidéo, 80'

Avec son visage angélique et ses pantalons outrageusement moulants, Peter Berlin tour à tour artiste et modèle dans les années 1970, est devenu une légende pour toute une génération. Surnommée la « Greta Garbo du porno », avec les films *That Boy* et *Nights in Black Leather*, sa plastique fascine et il sera immortalisé par les artistes Andy Warhol, Robert Mapplethorpe et Tom of Finland.

Peter Berlin était lui-même sa plus grande création, une icône gay soigneusement construite, inaccessible et inondée dans l'érotisme.

Il nous est ici révélé grâce à de nombreux extraits de films, d'anecdotes et d'interviews fouillées de lui-même ainsi que des témoins comme Rick Castro, John Waters ou Armistead Maupin. *That Man: Peter Berlin* lève le voile sur un mythe et sur toute une époque.



The Nomi Song

Andrew Horn

Allemagne, 2004, vidéo, 98'

Diva *new wave*, Klaus Nomi a connu au début des années 1980 une ascension fulgurante qui l'a hissé au rang de phénomène de la culture populaire mondiale. Avec sa voix de haute-contre, il a popularisé la musique de Purcell et inventé un métissage inédit alliant pop et musique classique. Première victime célèbre du sida en 1983, sa mort prématurée l'érigera en mythe. Ce documentaire vient percer une partie du mystère entourant l'icône new-yorkaise. Il montre comment, durant sa vie entière, le chanteur allemand à la voix céleste n'a cessé de se recréer lui-même en automate mutant, sorte de robot Kabuki venu d'un autre temps, d'une autre planète. Rassemblant des témoignages d'amis, d'artistes membres de sa troupe du « cabaret futuriste » et des archives vidéos inédites, le film retrace son émergence dans l'univers frénétique de la scène *underground* new-yorkaise de la fin des années 1970.

Andrew Horn nous livre ici à la fois le portrait d'une époque faite de créativité et d'ex-cès et celui d'un personnage à la superbe qualité d'étrangeté, une utopie singulière et déjantée.

The Nomi Song a obtenu à Berlin, en 2004, le Teddy Bear du meilleur film documentaire.



Tom Chomont, cinéaste expérimental new-yorkais

Carte blanche à **monoquini** (Association pour la diffusion des arts sonores et visuels)

Hommage au cinéaste Tom Chomont, figure singulière de l'underground new-yorkais, au travers de trois films courts réalisés par lui-même et un long métrage de Mike Hoolboom. Séance présentée par Bertrand Grimault.

Tom ■ **Mike Hoolboom**, Canada/USA, 2002, vidéo, 75'

« Tom Chomont, photographe et cinéaste, est une des figures singulières de l'*underground* new-yorkais depuis la fin des années 1960. Et c'est à un autre cinéaste prolifique et farouchement indépendant, Mike Hoolboom, que l'on doit le portrait émouvant de cet artiste qui lutte à la fois contre le sida et la maladie de Parkinson. *Tom* restitue le crépuscule d'une vie mais n'est pas un requiem – plutôt un film de l'apesanteur qui flotte entre les strates multiples d'images fantômes. Une foule d'images d'archives sur la ville de New York, en perpétuel mouvement, sert de toile de fond au récit que Tom Chomont fait *mezza voce* de sa vie, son enfance, sa relation avec son frère et aussi premier amour, de l'amour et de son rapport au fétichisme SM, de la perte, de l'obscurité et de la lumière qui émanent de toute chose et dont ses films de rêverie homo-érotique sont la trace. Film-monde, film hybride, documentaire expérimental, journal filmé... *Tom* échappe à une définition et s'affranchit des règles narratives pour offrir une expérience cinématique peu commune. » (B. G.)



Jabbok ■ **Tom Chomont**, USA, 1967, 16mm, n&b, 4'

Près des piscines du Jabbok ; Jacob a-t-il lutté jusqu'à l'aube dans un lieu nommé Deniel ? « Avec Tom Chomont, on entre dans le territoire de l'évanescence, de l'allusion et de la fusion des images entre elles, comme ce peut être le cas lorsqu'on tente de se remémorer l'aimé dans la rêverie. » (Yann Beauvais)

Oblivion ■ **Tom Chomont**, USA, 1969, 16mm, 6'

« *Oblivion* mélange avec succès des éléments des modes poétiques et quotidiens. Dans ce processus, Tom Chomont a créé l'un des quelques films vraiment érotiques du cinéma. » (J. J. Murphy)

Razor Head ■ **Tom Chomont**, USA, 1967, 16mm, n&b, 4'

Razor Head ou le rite du rasage comme pratique érotique. Le garçon rasé a un jeune homme brandissant un glaive tatoué sur le corps. Le traitement de l'image souligne « l'importance de la mise en scène dans le fantasme et dans le rêve éveillé ».

Black & gay

Période fondatrice de la culture black américaine, la Renaissance de Harlem dans les années 1920 sert de toile de fond aux films présentés ici ensemble, Looking for Langston et Brother to Brother. En se plongeant dans la vie et l'œuvre des poètes Langston Hughes et Richard Bruce Nugent, les deux films célèbrent dans des registres complémentaires la construction d'un homo-érotisme afro-américain.

Looking for Langston

Isaac Julien

GB, 1989, 16 mm sur DVD, 40'

Dans un lieu rêvé, à mi-chemin entre un bar clandestin du Harlem des années 1920 et un club londonien des années 1980, on assiste à une fête explosive où des hommes noirs s'enivrent de plaisirs. L'un rêve d'un Adonis et le retrouve à ses côtés au réveil. Méditation poétique autour de la figure du poète noir américain Langston Hughes, cette œuvre impressionniste est composée d'une succession de séquences filmées en noir et blanc : documents d'archives, images fantasmagoriques, fiction amoureuse...

Isaac Julien déroule ici une esthétique sensuelle scandée par la voix des poèmes de Hughes mais aussi des auteurs afro-américains Richard Bruce Nugent, James Baldwin et Essex Hemphill. Il revisite ainsi l'œuvre du poète en un hymne à la beauté et à l'érotisme de la culture black & gay. Une fresque onirique sublime.

Artiste vidéaste et photographe, Isaac Julien travaille depuis le début des années 1980 sur la construction de la perception de l'identité noire. Son film Looking for Langston a marqué le surgissement d'une prise de parole fondatrice dans laquelle l'image des noirs gays n'est plus projetée comme objet mais comme sujet. Il constitue un maillon essentiel de l'histoire du « New Queer Cinema ».



Brother to Brother

Rodney Evans

USA, 2004, 35 mm, 90'

Perry, jeune peintre noir se retrouve à la rue le jour où son père le surprend au lit avec son amant. Entre deux cours à l'université, il vit une aventure avec Jim, un étudiant blanc sexy. Mais il se sent perdu entre deux communautés et a des difficultés à affirmer ses choix. Un jour, Perry fait la connaissance de Richard Bruce Nugent, père de la littérature gay afro-américaine. Cette rencontre va marquer un tournant dans son existence. Au fil des entrevues, Perry revit les folles aventures du jeune Nugent au cœur des années 1920, ses échanges déterminants avec le poète Langston Hughes et l'auteure féministe Zora Neale Hurston. Ensemble, ils ont créé *FIRE!!*, une revue littéraire révolutionnaire dans laquelle ils publièrent des textes emblématiques du bouillonnement artistique propre à la Harlem Renaissance mais aussi à la porosité toute relative des barrières raciales, sexuelles et sociales de cette période.



À travers ces légendes artistiques et littéraires, on découvre une histoire nécessaire, celle de l'émergence des questions de genres dans la Black Culture. Celle également, toujours actuelle, de la condition des gays noirs pris entre les barrières de la société blanche et la peur d'être rejetés par les leurs.

Le cinéma de toutes les différences

BQHL
EDITIONS

www.bqhl.com

Out : la naissance d'une révolution

Rhonda Collins & Sonja de Vries

USA, 2000, vidéo, 60'

Condamnée en 1985 pour avoir posé une bombe au Capitole et pour avoir « conspiré pour influencer et changer la politique américaine », Laura Whitehorn a passé 14 ans en prison.

Issue d'un foyer juif libéral, ouvertement lesbienne, elle a été de tous les mouvements civiques américains, des Black Panthers aux mouvements féministes. Elle témoigne sur le passage de la théorie à l'action face à la répression, depuis 1968, année de radicalisation de ces courants où la convergence semble possible au sein d'un unique projet révolutionnaire.

Laura a vu passer le 20^e siècle, alors que les injustices en matière de rapports de classe, de race et d'orientation sexuelle sont restées les mêmes.

Très loin d'un documentaire classique, Out est un portrait passionnant d'une femme pour le moins détonante !





I Shot Andy Warhol

Mary Harron

GB/USA, 1996, 35 mm, 113'

L'histoire de Valerie Solanas, confrontée à l'univers de la Factory, dans le New York *underground* des années 1960, centre névralgique de l'avant-garde issue des marges.

Solanas, écrivaine lesbienne sans ressources, vend ses diatribes féministes dans la rue et avec plus de succès, son corps. Elle force la rencontre avec Andy Warhol, espérant lui faire produire sa pièce de théâtre *Up Your Ass* (« Dans ton cul »). Un éditeur de littérature subversive lui fait des promesses sans lendemain. Mise à l'écart par le clan warholien, elle finit par croire en une conspiration dont elle serait la victime. Elle tire alors sur l'artiste pop...

Cet acte lui valut un fameux quart d'heure de gloire, mais c'est sans doute son pamphlet féministe SCUM Manifesto (association pour tailler les hommes en pièces), qui la fit passer à la postérité.

Brillante jusque dans ses excès, elle inspirera par ses textes ludiques et provocants des générations de femmes.

Par la réalisatrice d'American Psycho, et avec l'actrice Lili Taylor, stupéfiante !



Projection suivie d'une soirée « Up your Ass »

Vidéos et surprises (entrée 2 €)



Vidéos « Corpus queer »

Au cœur des réflexions sur le corps, les sexes et les genres, les œuvres proposées ici s'inscrivent dans la production artistique issue des mouvements queer et transgenres.

En partenariat avec l'Espace 29, nouveau lieu d'exposition, de recherche et de création.

In Advance of a Broken Arm - Lee Adams, GB, 1995, vidéo, 3'

Tirant son titre d'un *ready-made* de Marcel Duchamp, ce film est un hommage aux cinéastes expérimentaux pionniers du surréalisme. L'artiste tente d'examiner la relation entre le *performer* et le public, questionnant les notions d'altérité, de genre, de sexe, de politiques du corps et de transcendance. Lee Adams est un artiste *performer* qui, à la manière de Ron Athey, explore les limites du corps et de la souffrance. Il est à l'initiative du festival Sex mutants. www.leeadams.net

Gender queer : qu'est-ce que c'est ? - Del LaGrace Volcano, GB, 2005, DV, 5'

Del LaGrace Volcano, photographe, vidéaste et *performer*, se définit comme artiste polymorphe. Il/elle utilise les technologies du genre pour amplifier plutôt qu'effacer les traces hermaphroditiques de son propre corps, se nommant « mutation intentionnelle » ou « intersexe design ». « Mon but est de cartographier de nouveaux territoires qui ouvrent des possibles pour ceux d'entre nous qui ne peuvent pas ou qui ne veulent pas se réduire au paradigme du genre binaire et qui créent des espaces où la différence est valorisée, respectée, désirée ».

Volcano a publié trois monographies (*LoveBites, The Drag King Book, Sublime Mutations*), son travail est devenu une référence dans les milieux artistiques, féministes et *queer* (voir illustration du livre de Javier Saez, p. 27).

Marcus Fisher's Wake - Oreet Ashery, GB, 2002, DV, 18'

Dans *Marcus Fischer's Wake*, Oreet Ashery utilise ici une voix off pour élaborer un document-performance sur son alter ego juif orthodoxe, Marcus Fischer. L'œuvre suit son « voyage vers la découverte de soi », montrant son retour dans les quartiers hassidiques de Jérusalem où il prend garde à ne pas se faire démasquer, puis ses expéditions aventureuses dans les clubs gays de Londres et les cafés turcs exclusivement masculins de Berlin. C'est la voix de Del LaGrace Volcano qui guide le spectateur dans ce parcours rétrospectif.

Artiste pluridisciplinaire, Oreet Ashery travaille à Londres où elle fait dialoguer performances, vidéos, photographies, sons et textes. Elle s'intéresse au glissement entre art et vie, aux nouvelles mutations des formes artistiques contemporaines, à la politique du corps et à l'angoisse culturelle liée à la culture populaire.





P[ro]Jain Truth - Ilppo Pohjola, Finlande, 1993, 35 mm, 15'

Ce film expérimental reflète l'expérience d'un transsexuel au moyen d'images radicales décrivant ses émotions au cours des différentes étapes de sa transformation de femme en homme.

Ilppo Pohjola a réalisé un documentaire sur Tom of Finland.

Ruins - Raphaël Vincent & Ruins production, Europe, 2004-2006, DV, 23'

« C'est à l'intérieur des ruines que se trouvent nos objets, fragments de genre, pièces éparses de nos histoires, des bouts de sexe, des images floues. Il fallait inventer des scènes, des attitudes et des performances. Nous réapproprier. Les maisons comme des squelettes autour de nous, les déchets et le reste. Le béton comme ami. Les bouts de verres étincellent. »

Ce film est issu d'un long voyage à travers l'Europe de l'Ouest dans différentes communautés *queer* autonomes. Il oscille entre fiction et documentaire. Les rencontres et les lieux ont été l'occasion de réaliser les cinq parties qui constituent ce projet artistique.

Haraam - Moona, product of Reunion Island, 2006, vidéo, 3'

Le mot Haraam a plusieurs sens en arabe : illicite, interdit, inviolable et sacré. C'est l'opposé de Hallal (permis). Conciliant quête du divin et quête de l'identité sexuelle, la performance de l'artiste entend « transfigurer en une réflexion iconopornographique la limitation post-moderne du pur et l'impur ».

Mehdi - Sarah .G, Fr., 2005, vidéo, 10'

Mehdi se maquille régulièrement, s'habille en « fille », mais c'est lorsqu'il est habillé comme « un garçon » qu'il se sent travesti. Il se met en scène dans ses propres photographies où il joue somptueusement la performance de genre.

Projections suivies d'une soirée visuelle et sonore (Le Projectionniste & al.)



Bubbles Galore

Cynthia Roberts

Canada, 1995, 35mm, 95'
avec Annie Sprinkle

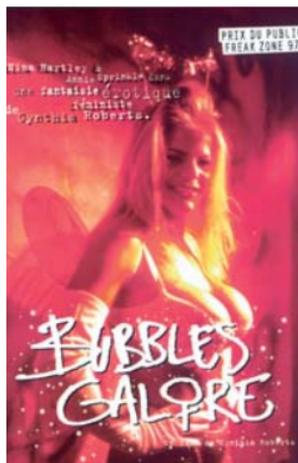
Star du porno bisexuelle, Bubbles Galore passe derrière la caméra pour réaliser ses propres films. Elle recherche l'indépendance économique et sexuelle dans un monde dominé par les hommes.

Son producteur lui donne quatre semaines pour boucler son prochain film. Dans un casting, elle s'amourache de la naïve ingénue Dory, dont elle est convaincue de faire une vedette.

Pendant ce temps, Godfrey, gros bonnet du porno, ancien complice de Bubbles, s'acharne à mettre des bâtons dans les roues de celle qui est devenue sa principale concurrente.

Alors que Bubbles initie la novice de ses voluptueux conseils, son assistante, Vivian manifeste ouvertement sa jalousie et Buck, un vétéran du milieu, essuie les menaces et les tortures des sbires de la concurrence.

Cynthia Roberts signe là une fiction féministe pro-sexe librement inspirée des visions psychédélics du cinéma underground. Produite par Greg Klymkiw (producteur de Guy Maddin), ce collage pornographique très seventies, sorte de Thelma et Louise passé à la moulinette de Russ Meyer, fut, à sa sortie, interdit aux moins de 16 ans.



Boy in a Bathtub

Maria Beatty

USA, 2006, vidéo, 105'

Dans les années 1920, Flora, une femme classieuse entretenue par un célèbre chirurgien, tombe sous le charme de Virgil (comme virginal), fleuriste aux velléités de peintre et chérubin de vingt ans son cadet. Elle l'enferme chez elle dans un boudoir secret pour lui donner l'occasion de peindre comme il le souhaite. Il devient à la fois son amant, son amante, son enfant, son jouet sexuel jusqu'au jour où le chirurgien, spécialisé en opération de changement de sexe (!), découvre l'idylle. Où les mènera ce jeu de domination/soumission ?



Presque vingt ans que Maria Beatty, avec la complicité d'Annie Sprinkle à ses débuts, auto-produit, réalise et joue des films SM et fétichistes. Elle s'est imposée comme LA référence internationale en matière de film lesbien érotique.

Ce beau drame queer sur les frontières entre les genres, entre amour et dépendance, est son premier long métrage de fiction parlant. Le style reste le même : images léchées dans un savant mélange d'expressionnisme et de film noir.



L'Éveil de Maximo Oliveros

Auro Soto

Philippines, 2005, 35 mm, 100'

Dans un quartier populaire de Manille, le jeune et mignonnet Maximo mène une vie agréable. Par sa féminité assumée et son comportement enjoué, il parvient toujours à faire front devant les coups durs et les réactions de quelques-uns gênés par son excentricité. Comme il est dévoué, ses amis et sa famille l'entourent chaleureusement, vivant de petits trafics sans se soucier de quoi demain sera fait. Un jour, il s'éprend de Victor, un policier fidèle à ses principes et son univers bascule. Après *Satreelex* et *Beautiful Boxer*, le cinéma asiatique, avec *L'Éveil de Maximo Oliveros*, continue de creuser le sillon de films progressistes évoquant la construction des genres avec humanisme.

Prix de la première fiction internationale, Prix du public et Teddy Bear d'Or de Berlin en 2006, ce film a également obtenu le prix du Public du festival de Lyon Hors Écran, ainsi que le Prix du meilleur film asiatique à Rotterdam, après avoir été couronné du Prix de la première fiction à Montréal.



Both

Lisset Barcellos

USA/Pérou, 2005, vidéo, 87'

Rebeca, bisexuelle, est une cascadeuse sexy de San Francisco. Habitée à risquer sa vie tous les jours, en amour comme au travail, elle est cependant hantée par la déconnexion qu'elle ressent face à son corps. Un jour, un album de photos arrive mystérieusement du Pérou, pays de son enfance. Il renferme des images d'un frère décédé et de ses parents, mais aucune d'elle-même. Intriguée, elle se tourne vers sa mère, mais le secret est bien gardé. Rebeca décide alors de démêler ce tissu de mensonges tramé par ses médecins et ses parents depuis sa naissance.

Sensible et fascinant, ce récit semi-autobiographique, explore avec une grande justesse les problèmes auxquels sont confrontés les intersexes, dont la fréquence est estimée à un cas sur deux mille naissances. Ces enfants sont soumis au diktat de la norme de genre inscrite dans leurs corps par des actes chirurgicaux et hormonaux arbitraires et forcenés, privilégiant l'esthétique au détriment du plaisir.



Courts métrages

« l'amour en 5 actes »

Le Lit froissé

Myriam Donasis

Fr., 2006, Beta SP, 13'

« L'amitié s'oppose à l'amour par l'absence de caractère sexuel », écrivait Lalande. Qu'advient-il de la relation lorsque l'intimité entre deux amies bascule ?

Myriam Donasis a réalisé de nombreux courts métrages, dont Bang Bang, je t'aime je t'aime.



Odile

Bénédicte Delgéhier

Fr., 2005, 35 mm, 10'

Une boulangerie sur une route de campagne. Derrière le comptoir, Odile s'ennuie jusqu'au malaise. Un jour, une horde de motards s'arrête devant la boutique.

Le passé va faire irruption et ramène la jeune femme à des souvenirs enfouis. Ce face à face sera libérateur...



Le Matin : l'amour en 4 actes

Kim Wyns

Belgique, 2001, Beta SP, 15'

Et si le rite du réveil était un baromètre de l'amour ? Quatre relations, toutes différentes, mais avec un seul et unique but : se prolonger jusqu'à un autre matin... si possible de la plus agréable façon qui soit.

Réalisé en 16 mm dans un savoureux noir et blanc, ce docu-fiction évoque, entre ironie et sérieux, la fragilité des relations amoureuses.



Who's the Top?

Jennie Livingston

USA, 2005, 35 mm, 23'

La relation amoureuse se dégrade-t-elle parce que ça ne va plus au lit ou est-ce l'inverse ? Alex s'ennuie en couple et se laisse aller à des fantasmes de soumission...

La photographe Jennie Livingston, auteure du légendaire Paris is Burning, signe ici une fantaisie érotique, intelligente et plastique.



Ester

Rut Suso & Maria Pavon

Espagne, 2004, Beta SP, 15'

Deux femmes dans un lit. Les corps effectuent un ballet gracieux. En voix off, la narratrice évoque le désir, les tourments amoureux aussi bien que les difficultés de communication entre parents et enfants, la démythification de l'homosexualité et les rapports de pouvoir entre les sexes.

e-Girrlz.com FOR GIRRLZ BY GIRRLZ

un site où les canards
ne font pas tapisserie ...

tous vos sextoys sur www.e-girrlz.com

Un camion en réparation

Arnaud Simon

Fr., 2004, 35 mm, 43'

Eugène a tout juste 20 ans. Il passe l'été à la campagne. Temps chaud, soleil radieux, le paysage sourit, lui pas. Quand son regard se pose sur Pierre, un séduisant jardinier, il l'aime tout de suite et décide de s'en faire aimer en retour. Il sympathise avec Mathilde chez qui Pierre est homme à tout faire, mais ce dernier est volatile...



Dans ce premier film sensible et simple, Arnaud Simon laisse couler délicatement son univers, convoquant le Ozon des débuts (Une robe d'été, Scènes de lit) avec une tendresse toute cinématographique aux vertus rafraichissantes.

+

Odile (voir p. 22)

À BORDEAUX, FAITES
LE TOUR DE L'UNIVERS

RAYON LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE
DATOCIEL
PLANICIEL
LUNETTES ASTRONOMIQUES
TÉLÉSCOPE
LONGUES-VUE
ORNITOLOGIE
MICROSCOPES

LES YEUX DANS LES ÉTOILES



Revendeur MEADE
CELESTRON

LE PLUS GRAND CHOIX DU SUD-OUEST

ASTRONOMIE ESPACE OPTIQUE

253, RUE DE PESSAC • BARRIÈRE DE PESSAC • BORDEAUX

TÉL. 05 56 98 55 58 • FAX 05 56 98 87 51



Un amour de femme

Sylvie Verheyde

Fr., 2001, Beta SP, 92'

Jeanne est une jeune femme à la beauté mystérieuse qui forme avec son mari un couple sans passion. Ostéopathe et mère d'un enfant, sa vie ne lui inspire qu'ennui. Lors d'une soirée, elle fait la connaissance de l'exubérante Marie, une danseuse passionnée et spontanée. La jeune femme l'invite à suivre son cours de danse... et voilà qu'opère délicatement l'envoûtement.

La réalisatrice scrute la relation naissante entre les deux femmes, épie leurs visages et les émotions qui les habitent. L'attente est cruelle, le trouble à son apogée : un délicieux supplice.

Sylvie Verheyde n'en est pas à son coup d'essai. Elle s'était déjà fait remarquer avec Princesses et Un frère qui lui ont valu la réputation de réalisatrice engagée en prise avec son époque.

Le casting est alléchant, avec Hélène Fillières, jeune actrice prometteuse nominée au César du meilleur espoir féminin et qui a déjà à son actif une vingtaine de films ; et Raffaella Anderson, ancienne actrice porno connue pour son autobiographie (Hard) et son rôle dans Baise moi (Virginie Despentes), qui n'a pas fini de nous surprendre.



Au-delà de la haine

Olivier Meyrou, Fr., 2005, 35 mm, 85'

Dans la nuit du 13 au 14 septembre 2002, François Chenu, 29 ans, est d'abord insulté puis roué de coups dans un jardin public de Reims. Il finira noyé, jeté dans une rivière par trois jeunes *skin-heads* venus dans ce lieu de drague pour « casser du pédé » après une « chasse à l'arabe » infructueuse, comme ils le déclareront plus tard aux assises. Au fil des entretiens croisés avec les avocats de la défense et de la partie civile, avec la famille Chenu et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont été confrontés à ce drame, ce documentaire explore la dimension humaine du processus judiciaire, des circonstances qui ont conduit à ce crime homophobe et le cheminement des proches de la victime.

Avec pudeur et sobriété, Olivier Meyrou suit le long travail de reconstruction entrepris par les parents et les frères et sœurs de François, leur combat pour ne pas vivre rongés par la haine, pour résister aux discours vengeurs et sécuritaires, éviter la spirale de la violence et rester fidèles aux valeurs humanistes qui sont les leurs.

Un documentaire d'une rare intelligence qui nous conduit à dépasser tous les préjugés et rappelle que la tolérance n'est pas une évidence.

La projection sera suivie d'une DISCUSSION autour du croisement des discriminations sociales, raciales et liées à l'orientation sexuelle, animée par Mathieu Rouveyre, président de la LGP Bordeaux et en présence de représentants du tissu associatif LGBT local.



ANTI PROD.COM
LA BOUTIQUE DVD 100% GAY & LESBIENNE

Rencontres à la librairie **La Machine à Lire**

VENREDI 27 AVRIL • 18 h

L'homosexualité au cinéma

de **Didier Roth-Bettoni**, éd. La Musardine, 2007

La manière dont le cinéma parle d'homosexualité, des caricatures avilissantes aux productions militantes, est tout sauf neutre. Que les gays et lesbiennes soient réprimés ou tout juste tolérés, les films en portent la trace, multipliant les personnages LGBT, ou au contraire niant jusqu'à leur existence. Plus ou moins « cryptés » et longtemps figurés via l'utilisation de codes, le contournement ou l'humour, ils deviennent acteurs de leur propres représentations (émancipation) à partir du cinéma d'avant-garde, puis dans l'*underground* florissant des années 1940-1950... C'est donc cette riche histoire, faite d'avancées et de reculs selon les époques et les pays, que cet ouvrage s'efforce de retracer, en une chronologie des Années folles jusqu'à aujourd'hui, citant près de 5 000 films du monde entier.

Journaliste et critique de cinéma, Didier Roth-Bettoni est l'ancien rédacteur en chef du magazine Ex-æquo et l'actuel directeur d'Illico. Il signe là un travail de fourmi, quasi inédit en France... sans aucun doute une référence à venir !



SAMEDI 28 AVRIL • 18 h

Théorie queer et psychanalyse

de **Javier Saez**, éd. Epel, 2006

Dès le début des années 1990, les théories *queer* ont établi un dialogue complexe avec la psychanalyse lacanienne, avec des auteurs comme Judith Butler ou Teresa de Lauretis, s'appuyant sur la puissance subversive de Lacan pour une remise en question de l'idée de normalité. La théorie *queer* s'est saisie de la force des minorités sexuelles pour développer de nouvelles politiques des corps, mais elle a souvent oublié d'aborder la question du désir et de l'inconscient freudien. La psychanalyse n'a pas été en mesure d'écouter les enjeux politiques qui découlent des minorités sexuelles ni d'abandonner un langage traditionnel (perversion, homosexualité, phallus, etc.) produit dans un contexte hétérocentré.

Le livre retrace les temps forts de cette tension entre le mouvement *queer* et la psychanalyse : reconnaissance, affrontements, malentendus. Il envisage la confrontation des deux discours et des deux pratiques comme « une espèce de boîte à outils pour ouvrir des lignes de fuite qui résistent au biopouvoir. »

Javier Sáez, sociologue et traducteur, cofondateur de la revue philosophique Archipiélago, dirige le cours de Théorie queer de l'UNED à Madrid et la revue Hartza.com sur le net. Il a récemment traduit, avec Beatriz Preciado, l'ouvrage de Judith Butler Excitable speech.

La rencontre sera animée par Jean-Paul Aribat, sociologue et psychanalyste.





soirée de clôture

.....
festival
cinémarges
.....

Lundi 30 avril > 22h
ESPACE 29
.....

vidéos "Corpus queer"
+ surprises visuelles
et sonores
by Le Projectionniste & al.

Entrée 5 €

www.cinemarges.net